

Extrait Infusions

Un nouveau manuscrit ? Publiable ? Le nommer « carnet » ? C'est la mode d'en écrire. Un engouement depuis le covid.

Le temps où les prédictions prennent corps est là ! Mon vieux professeur de yoga nous annonçait il y a trente ans des épidémies dévastatrices, il encourageait ses élèves à respirer amplement précisant : « Profitez tant que l'air est gratuit ; cela ne durera pas ... » Ce pessimisme nous semblait plus qu'exagéré. Il n'avait peut-être pas envisagé le pire car aujourd'hui des scientifiques nous informent que la fonte des couches profondes des glaciers de l'antarctique et la déforestation des forêts amazoniennes libéreront des bactéries inconnues propices à de nouvelles maladies ; des disparitions aux lourdes conséquences pour l'humanité.

Bien sûr les épidémies ne sont pas une nouveauté, à voir les annales dans ce petit coin des Pyrénées, reculé de tout, où je vis désormais, une terre privilégiée et cependant pas épargnée par les épidémies :

1347 la grande peste comme partout ailleurs

1720 la dernière peste, celle de Marseille qui arriva jusque dans les montagnes

1770 ce fut la fièvre de Malte

1830 le typhus, en quelques semaines il y eut 375 morts sur une population de 617 habitants du village

1924 la variole, apportée par un chemineau à cause d'un manteau infecté, qu'il avait trouvé sur un marché

Dans les temps futurs, il nous faudra faire avec une terre épuisée qui s'en prend à tout ce qui court ce qui bouge ce qui encombre son écorce.

Experts scientifiques, médecins nous font tourner la tête par leurs multiples virevoltes. On ne peut leur en vouloir, certains ont l'humilité de dire : on ne sait pas ; on ne sait pas si on peut être infecté une seconde fois, on ne sait pas s'il y aura plusieurs vagues, on ne sait pas la date de fin de pandémie, on ne sait pas si la chaleur arrivera à tuer le virus... Plus de deux ans plus tard, leurs aveux d'impuissance sont justifiés.

Si la situation n'était pas aussi tragique, les bêtises du gouvernement Trump seraient risibles. Une de ses conseillères a affirmé le plus sérieusement du monde qu'elle ne comprend pas pourquoi, alors qu'on connaît les dix-huit premières personnes atteintes par le virus, on a laissé s'infecter une dix-neuvième ce qui a permis à la maladie de se répandre ! On pourrait écrire bien des histoires avec tout ce qu'on a entendu sur le sujet. Les complotistes de tous bords déchainés : pour un homme d'obédience bouddhiste le covid 19 viendrait des intestins. Vérification faite : démenti du laboratoire, la cause et le traitement de la maladie sont inconnus, donc fausse

nouvelle. À cela la réponse hallucinante de l'émetteur : « Oui bien sûr, mais en ces temps de grande peur, tout est fake-news, y compris les médias dits détenteurs de la vérité, car qu'est-ce que la vérité dans ce monde soumis à la peur ? La médecine est une sagesse du monde ordinaire, pas plus ni moins... le message transmis est un échange d'espoir, à chacun de voir par lui-même... le plus important n'est-ce pas de ne pas se soumettre au virus de la peur... Le Covid 19 disparaîtra comme il est venu, car comme tout phénomène il est impermanent. »

En ce temps de confinement comment ne pas penser au Décaméron de Boccace !

Ils étaient dix fuyant la peste, dix confinés à la campagne, dix à écouter et à conter.

En montagne les villages ne sont pas des villages-dortoirs, d'où l'on part le matin travailler, et l'on revient y dormir, où on ne connaît les habitants qu'en pratiquant des activités au sein d'associations, la mémoire ne remonte jamais loin, elle est en surface comme l'étendue des lotissements s'égrainant à partir d'un vieux centre. Les villages de montagne préfèrent la profondeur, dans les racines des maisons groupées, le temps est capturé et les souvenirs ne meurent pas. La pandémie a réveillé la mémoire d'épidémies du passé ; devant l'étal d'un marchand ambulancier l'un évoque un hameau voisin décimé au début du vingtième siècle. Mais l'informateur ignore par quelle maladie, un second s'en souvient : la variole, même que les corps avaient été entassés au loin, personne ne voulait les enterrer. Un troisième raconte que le curé du village avait eu le courage de s'y rendre. Un quatrième corrige :

- Tu parles ! Il a menti, il n'y est jamais allé.

Et cela s'est passé il y a 120 ans !

Rien ne s'oublie, ainsi j'ai su que les communes voisines s'étaient renvoyées l'obligation de secourir le hameau. Rien ne fut fait pour apporter de l'aide aux habitants atteints par l'infection et nul ne voulut des corps dans leur cimetière. Les deux survivantes importaient peu : les femmes ne votaient pas alors. L'une d'elles, adolescente de quatorze ans s'est souvenue durant toute sa vie d'une soupe d'eau et d'oignons déposée devant sa porte par sa voisine, soupe qu'elle partageait avec son chien. La jeune fille pensait être préservée grâce à la bave de l'animal qui la léchait... Sa rancune fut tenace, son unique reconnaissance fut pour son chien.

L'humour de Pagnol, et la tragédie de Giono comme dans tous les villages se côtoient.

Rien ne s'oublie, ce ne sont pas de grands monuments évoquant l'histoire, mais tel objet modeste comme une boîte aux lettres encastrée sur un mur de maison où les femmes postaient les lettres au mari fiancé fils partis sur le front de la guerre 14-18. La mémoire en héritage explique les surnoms passés de génération en génération à cause d'un ancêtre ; l'un est dit l'africain parce qu'un arrière-grand père a fait un voyage en Afrique ! Un autre l'empereur, parce que l'ancêtre fut grognard de Napoléon.

A peine installée dans ce coin de montagne qu'une amie fit office de conteuse du village, telle l'un des dix du Décaméron. Elle me confie les tragédies humaines ordinaires qui n'épargnent aucun lieu, soit-il paradisiaque et m'offre surtout des anecdotes humoristiques. Quand elle a acheté sa maison, la vieille voisine est venue, toute gênée ne sachant comment exposer sa requête.

- Béatrice je vais te demander quelque chose. Ça va te sembler bizarre... Je ne sais pas comment tu vas le prendre... Qu'est-ce que tu vas penser de moi ? ...

Enfin : - S'il te plait ne bouche pas la chatière qui est à ta porte d'entrée.

Demande étonnante.

- Parce que ça me rappelle de bons souvenirs.

Et la vieille Margueritte de rire...

En quoi ce trou en bas de porte était-il si important et pourquoi provoquait-il son rire ?

- Quand j'étais jeune, mais déjà veuve, hélas ! Ma distraction c'était de monter ton escalier, d'ouvrir la chatière et de voir la Paulette avec l'Arthur ou parfois avec le Paul, c'était bien sûr les après-midis quand Louis travaillait. Le lit était juste en ligne droite de la chatière, je m'asseyais sur la dernière marche et j'étais aux premières pour le spectacle. Ma pauvre, j'avais que ça pour me sortir de l'ordinaire.

L'amie promet, Marguerittes est depuis longtemps au cimetière mais la chatière est toujours là...